

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

Luc Lévesque

Numéro 131, hiver 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lévesque, L. (2019). Nouveaux terroirs – réinventer les territoires. *Inter*, (131), 1-1.

NOUVEAUX TERROIRS – RÉINVENTER LES TERRITOIRES

Les terroirs sont des espaces vivants et innovants qui ne peuvent être assimilés à la seule tradition.
Terroirs & Cultures et UNESCO, *Charte des terroirs*, 2005.

L'habitat terrestre des humains ? Partout des lieux, du concret, du solide, des spatialités, des corps ; toujours des récits, des affects, des sens ; entre tout et entre tous des lignes matérielles et immatérielles de passages et de vie.
Michel Lussault, *Hyper-lieux : les nouvelles géographies de la mondialisation*, 2017.

Face au laminage culturel et environnemental associé aux excès d'une certaine mondialisation, invasive et homogénéisatrice, comment se réinvente le local dans un contexte de délocalisation économique et technologique ? Longtemps relégués au second plan par des avant-gardes arrimées à l'accélération urbaine et industrielle, les territoires ruraux et sauvages pourraient bien être aujourd'hui les laboratoires de nouvelles voies de résistance créatives, des pépinières d'imaginaires pour penser et mettre en branle des modèles alternatifs de collaboration et de vie collective.

Si, à l'ère industrielle, la vision critique et utopique d'un William Morris¹ pour un réinvestissement de la ruralité pouvait paraître empreinte d'une certaine nostalgie, elle semble trouver à présent, selon d'autres modalités, une nouvelle pertinence. Il ne s'agit plus ici de rêver un exode urbain fuyant les affres de la société industrielle, mais plutôt de redonner aux territoires ruraux, faiblement urbanisés ou sauvages, une position stratégique comme laboratoires, espaces de réflexion et possibles creusets de pratiques innovantes.

Aujourd'hui, dans une ère postindustrielle marquée notamment par des possibilités connectives grandissantes, la valorisation du local au sein de ces contextes excentrés ne constitue pas un repli nostalgique, mais un art de la « débrouillardise » et des savoir-faire, la source potentielle d'invention de nouvelles voies de métissage et de transversalité au sein des communautés. À l'instar de

ce que proposait pour l'architecture, dans les années quatre-vingt, Kenneth Frampton avec sa notion de « régionalisme critique »², il n'est point question ici de se complaire dans le refuge illusoire d'attitudes ou de clichés passésistes. L'aspect critique agit dans les deux sens : il revitalise l'identité et la tradition locale en les relativisant ; il résiste aux lissages réducteurs en misant créativement sur les particularités propres à chaque lieu. Comme le soulignait plus récemment le géographe Michel Lussault avec la notion plurielle d'« hyper-lieux »³, l'enjeu n'est pas tant d'opposer le local au global, mais d'explorer la dynamique de leurs mises en tension et de leurs connexions. Quels rôles jouent et peuvent jouer les pratiques artistiques actuelles dans le projet de réinvention d'une spécificité ouverte des territoires et des terroirs ? Quels nouveaux réseaux et agencements collaboratifs sont activés à cette fin entre culture, agriculture, écologie, économie, recherche scientifique et bien d'autres domaines encore ? Quels dispositifs hybrides peuvent contribuer à la catalyse de ces possibles coalescences territoriales ?

À une époque où nous ne pouvons plus continuer à penser l'écoumène planétaire en termes de croissance illimitée et d'exploitation massive des ressources, il est grand temps de discuter des pratiques et projets symbiotiques qui contribuent à construire les amorces ou imaginations de telles mises en valeur durables des territoires et de leurs terroirs. Lueurs vivifiantes dans la grisaille atone des temps présents.

Luc Lévesque

1 Cf. William Morris (1890), *Nouvelles de nulle part, ou Une ère de repos (News from Nowhere : An Epoch of Rest)*, Aubier, 1957, p. 209-229.

2 Cf. Kenneth Frampton, « Towards a Critical Regionalism : Six Points for an Architecture of Resistance », dans Hal Foster (dir.), *The Anti-Aesthetic : Essays on Postmodern Culture*, Bay Press, 1983, p. 16-30 ; Alexander Tzonis et Liane Lefavre, « Why Critical Regionalism Today ? », *A+U (Architectural and Urbanism)*, n° 236, mai 1990, p. 22-33.

3 Michel Lussault, *Hyper-lieux : les nouvelles géographies de la mondialisation*, Seuil, 2017, 307 p.

Luc Lévesque est architecte et professeur en histoire et théorie des pratiques architecturales au Département des sciences historiques de l'Université Laval (Québec). En 2000, il a participé à Montréal à la création de l'atelier d'exploration urbaine SYN- au sein duquel il a depuis réalisé diverses recherches et interventions. En 2011, il cofonde Insertio (laboratoire interuniversitaire de recherche-crédation sur l'interstitiel, l'architecture, les arts numériques et la ville) qui s'inscrit dans la poursuite d'une démarche initiée avec le collectif Arqhé (1993-2000). Membre du comité de rédaction de la revue d'art actuel *Inter*, il a dirigé plusieurs dossiers sur l'architecture, le paysage et les pratiques urbaines. En architecture, il a collaboré avec divers bureaux au Québec et à l'étranger, dont ceux de l'Atelier Zoom (Québec), de Peter Eisenman (New York) et de Rem Koolhaas-OMA (Rotterdam et New York).

